

température et sa sécheresse prolongée sont venus ensuite ajouter leur contingent à cet état anormal de température, qui, en définitive, ne nous a laissé qu'une fraction des insectes qu'on rencontre communément chaque année.

Même disette pour les mollusques.

La sécheresse prolongée que nous avons eue au commencement de septembre a rendu l'eau des rivières excessivement basse. Quelques visites que nous fîmes alors nous montrèrent un assez bon nombre de mollusques encore jeunes. Ils sont en retard, nous sommes-nous dit, attendons quelques semaines pour qu'ils acquièrent leur parfait développement. Puis sont venues les tempêtes des 18, 19, 20, & 21 qui ont tout balayé et brisé contre les pierres des rives, si bien qu'on ne trouvait plus que des coquilles vides, plus ou moins mutilées, peu propres à figurer dans les collections.

Nous présumons que ces tempêtes à la mer auront aussi été peu propres à jeter sur les rives les habitants peu communs des grandes profondeurs, car nous n'étions pas alors au temps des hautes marées, qui seules, lors des gros vents, arrachent les solitaires habitants des profondeurs de l'abîme pour les lancer sur les plages des rives.

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE QUÉBEC.

Plus d'un amateur qui nous ont vu annoncer en 1886 la réorganisation de la Société d'Histoire Naturelle de Québec, sont inquiets, nous présumons, de connaître ce qu'il en est advenu.

C'est là certainement une curiosité bien légitime, et nous nous considérons obligé, en quelque sorte, de la satisfaire.

Voici donc ce qui en est.